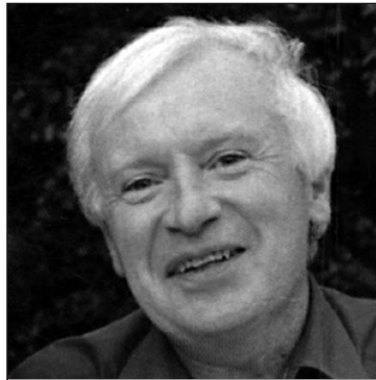


Apprendre à lire vers une approche écologique

Entretien avec Gérard Chauveau

Nous avons demandé à Gérard Chauveau de nous parler des enfants de six ans apprentis-lecteurs et des interactions entre leurs différents milieux de vie.



Concernant les apprentissages en lecture-écriture, quels sont les écarts entre enfants ?

D'abord je voudrais rappeler quelques chiffres : on estime qu'à peu près 20 % des enfants sont en difficulté en lecture à la fin du CP. Quand on regarde leur origine socioculturelle, on constate qu'un enfant d'ouvrier sur trois environ a des difficultés sérieuses d'apprentissage et seulement un enfant d'enseignant ou un enfant de profession intellectuelle sur vingt-cinq. Les écarts sont donc très importants dès la première année d'école obligatoire. Nos recherches montrent également que ces écarts existent déjà à l'entrée du cours préparatoire : en gros, certains enfants arrivent au CP en sachant déjà lire, d'autres arrivent pour terminer leur apprentissage et puis il y a ceux, en nombre important, qui arrivent quasiment sans connaissance et sans expérience de l'écrit.

L'apprentissage de la lecture-écriture est considéré comme la clé des autres apprentissages scolaires et, surtout, il occupe une place différente car l'entrée dans l'écrit est autant une affaire de famille qu'une affaire d'école. Chronologiquement parlant,

la famille joue un rôle premier dans la vie des apprentis-lecteurs. Il faut donc prendre en compte cet aspect environnemental ou écologique. C'est en regardant en dehors de l'école qu'on peut comprendre le processus d'acquisition et les difficultés d'apprentissage qui apparaissent très tôt (dès six ans et même avant). L'apprentissage de la lecture-écriture n'est pas simplement un apprentissage scolaire mais une acquisition sociale et culturelle. L'approche écologique de l'apprentissage de la lecture essaye d'étudier comment l'enfant progresse dans le monde de l'écrit, comment il acquiert un certain nombre de connaissances, de compétences dans différents milieux de vie. Le mot écologique signifie l'étude des interactions entre un enfant ou un groupe d'enfants et ses différents milieux de vie. Parmi ces différents milieux de vie il y a l'école mais il n'y a pas que l'école.

Quelles sont les différentes composantes de l'apprentissage ?

Il y a trois dimensions importantes. La première est temporelle. À six ans un écolier apprend à lire écrire dans deux temps différents : celui de l'école évidemment (journalière, semaine, et année scolaires) mais aussi le temps périscolaire (largement négligé dans les réflexions ou les actions pédagogiques jusqu'à ces dernières années). C'est le temps que le jeune écolier de six ans consacre à revoir, reprendre, réviser, relire ce qu'il a étudié en classe. Ce temps-là produit des différences considérables : certains enfants ont de l'aide le soir à la maison pour compléter le travail de l'école et d'autres n'ont quasiment rien.

La deuxième composante importante est la composante spatiale. L'enfant apprend à lire et à écrire dans un espace d'apprentissage qui est bien plus large que l'école, à la maison et aussi dans les tiers lieux. Ces tiers lieux, ou lieux intermédiaires, accueillent les enfants le soir pendant le temps qu'on appelle justement le temps périscolaire (ce sont les structures d'accompagnement scolaire, les centres sociaux éducatifs, les centres de loisirs, les associations culturelles, etc.) L'ensemble de ces trois lieux constitue l'espace d'apprentissage de l'enfant. N'avoir à sa disposition qu'un seul de ces lieux (le lieu école) va être une source de risque ou de difficulté. Mais il faut aussi ajouter les chemins ou ponts qui permettent de passer d'un lieu à l'autre. S'il y a une trop forte étanchéité, une coupure, ou si cela est vécu comme tel par l'enfant, cela va être un obstacle à son apprentissage. Un enfant va d'autant mieux apprendre à lire écrire qu'il existe des échanges entre ces trois types de lieux.

Enfin, la troisième composante de l'apprentissage de la lecture-écriture, c'est la composante humaine. Un enfant apprend dans différents temps, dans différents lieux qui communiquent plus ou moins bien et, troisièmement, il apprend grâce à des interactions, des échanges, des activités partagées avec d'autres personnes que j'appelle les *partenaires de connaissance* ou *partenaires d'apprentissage*.

Qui sont ces partenaires d'apprentissage ? Il y a les *enseignants* qui sont chargés d'enseigner, d'instruire, de transmettre des connaissances, des savoirs faire, des compétences. Mais d'autres partenaires jouent un rôle non négligeable, par exemple les *supporters*. Un enfant peut avoir des parents analphabètes ou illettrés mais qui jouent un rôle important de *supporter*, qui s'intéressent à ce qu'il fait à l'école et à son activité d'apprenant, qui valorisent ce qu'il fait, qui l'encouragent, qui sont à ses côtés le plus souvent possible.

Il existe aussi ceux qu'on peut appeler les *accompagnants* : ce ne sont pas des enseignants ni même nécessairement des professionnels mais, de temps en temps, ou régulièrement, ils donnent un coup de main à l'enfant. Ils apportent une aide ponctuelle pour lire un petit livre d'école ou écrire un petit texte, pour faire le travail d'écolier. Dans ce réseau d'apprentissage, il y a encore ceux que j'appelle les *modèles*

[suite en p. 5]

Cet entretien a été réalisé par le centre Alain Savary dans le cadre de la rencontre internationale des 5-6 et 7 avril 2005, organisée par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI).

Sa version intégrale figure en vidéo au sein des actes de la rencontre sur cédérom interactif disponible courant octobre 2005.

Contact : forum@anlci.fr